
M A N U S C R I T

LES ÉPOUX-ÉPOUVANTAILS

Mariage des arbres

de Giuliano Scabia

Traduit de l'italien par Michèle Curot

cote : ITA91N052

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1991

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Il peut sembler paradoxal que deux épouvantails, notoirement muets, se mettent à parler. Mais ce n'est pas la première fois que des êtres inanimés s'éveillent - du moins dans les mythes. Il faut savoir que nous nous trouvons sur un arbre, à l'orée d'un bois et que là-haut tout peut arriver, surtout quand des oiseaux modernes, qui ont vu clair dans le jeu des épouvantails, s'aperçoivent que ces êtres effrayants sont de faux hommes. Qu'arrivera-t-il lorsque les bêtes prendront conscience du théâtre humain ?

PERSONNAGES

Le cerisier de Maisons-Neuves qui ne parle pas.

L'épouvantail Femme.

L'épouvantail Homme.

Un merle.

Une pie.

Un moineau solitaire.

Le vent du sud, qui ne parle pas.

Le vent du nord, qui parle.

Première chenille.

Deuxième chenille.

Le cerisier de l'île, qui ne parle pas.

I

DES EPOUVANTAILS QUI SE METTENT A PARLER

Du côté de Maisons - Neuves, en haut de la côte entre la vigne et le bois de hêtres, sur un cerisier couvert de cerises rouges, il y a deux épouvantails, homme et femme. C'est un après-midi avec du soleil et quelques nuages blancs.

EPOUVANTAIL FEMME

Ah !

EPOUVANTAIL HOMME

Oh !

EPOUVANTAIL FEMME

Il y a si longtemps que je regarde et que je pense. Maintenant je ressens aussi le désir de parler - avec toi.

EPOUVANTAIL HOMME

Ceci n'était jamais arrivé. Que se passe-t-il ?

EPOUVANTAIL FEMME

Comme tu es devenu, épouvantail. Brûlé par le soleil, rongé par la pluie, déguenillé par le vent.

EPOUVANTAIL HOMME

Je n'épouvante pas seulement les moineaux, mais aussi des merles, des grives, des hirondelles, des étourneaux, des rouges-queues, des pies. Je suis puissant. Les oiseaux croient vraiment que nous sommes des hommes.

EPOUVANTAIL FEMME

Quels grands airs. Tu es laid. Tu fais peur.

EPOUVANTAIL HOMME.

Et toi ? Tu es laide comme moi. Déguenillée comme moi.

EPOUVANTAIL FEMME

Et pourtant quand le vent t'entraîne, tu me sembles vraiment, vraiment...

EPOUVANTAIL HOMME

Vraiment ? ...

EPOUVANTAIL FEMME

Un homme, - ou peut-être un dieu

EPOUVANTAIL HOMME

Tais-toi - les oiseaux arrivent.

II

TROIS OISEAUX

De la hêtraie sortent un merle, une pie et un moineau solitaire. Ils volent du côté du cerisier, en parlant sans se faire comprendre et en modulant leur chant.

LE MERLE

Bon Dieu. On se promène et partout dans les arbres on trouve des gens en embuscade. Firoulou lourou loukir.

LA PIE

Quelles tremblotes j'ai eues ces derniers temps ! Mais il y a du changement dans l'air, du changement dans l'air. Fanefaroula fan fir.

LE MOINEAU SOLITAIRE

Vous jetez un coup d'oeil de ce côté, vous jetez un coup d'oeil de l'autre, tchirip - on dirait qu'ils ne vous regardent pas mais ils vous voient bien. Tchiripirip. Presque les chasseurs. Tchir !

LA PIE

Fanefaroula fi fan. Je veux vous dévoiler un secret. Moi la voleuse, hier je sors du bois pour aller au cerisier, en essayant de rester derrière les hommes qui nous font toujours peur. Il n'y avait pas de vent. Je m'approche, et il ne se passe rien. J'ai tourné autour d'eux - et ils n'ont pas bougé. Fanefaroula faneféra fine. J'ai regardé de plus près et mon impression est que ce ne sont pas des gens normaux. Ce qu'ils sont, je ne le sais pas. Ils font peur : mais ils ne remuent pas les bras, même si l'on s'approche. Ils n'ont pas de jambes. Ils ne bougent que quand il y a du vent. Ce sont de faux hommes, c'est moi qui vous le dis.

LE MERLE

Firoulou fir fir. Alors pouvons-nous manger sans peur ?

LA PIE

Ça non. Ce ne sont pas des hommes, mais qui sont-ils ? Il faut être prudents. Ils peuvent avertir les vrais hommes et nous faire envoyer des coups de fusil. Ou bien dire aux hommes que nous avons découvert leur comédie. Nous devons feindre la peur en faisant semblant de ne pas les voir : et en attendant prendre les fruits pour nous, mais en quantité limitée. Ainsi les hommes seront tranquilles - et nous, nous pourrons manger, protégés par ces êtres que nous connaissons désormais. Eh ? Fanfar fanefaroula fer far.

LE MOINEAU SOLITAIRE

Génial. Seule la pie pouvait y arriver. Tchirri tchirri. Je suis d'accord. Tchiripip tchirpap ! Mais prudence.

LE MERLE

Prudence, ouvrons l'oeil, tranquillement.

LA PIE

Rapidité, agilité, habileté.

TOUS LES OISEAUX

Firoulou. Tchiripirip. Fanefaroula.

Ils s'approchent du cerisier.

III

COMEDIE DES OISEAUX

LA PIE (*jouant la comédie*)

Heureusement qu'il n'y a pas d'hommes, aujourd'hui. Du moins moi je n'en vois pas. Fanefaroula fane fir. (*Elle cueille un fruit en cachette et le mange*).

LE MERLE (*jouant la comédie*)

Moi non plus je ne vois ni homme ni femme. Autrement j'aurais une telle peur. Firoulou fi four. (*Il cueille un fruit en cachette et le mange*).

LE MOINEAU SOLITAIRE (*jouant la comédie*)

Les hommes sont terribles. Quand ce sont eux qui sont sur les arbres, nous les oiseaux, nous sommes affamés. Tchiripirip pir. (*Il cueille un fruit en cachette et le mange*).

LA PIE (*jouant la comédie*)

Aujourd'hui il fait une journée magnifique. Dommage que je n'aie pas faim. Fanefaroula fane foume. (*Elle cueille un fruit en cachette et le mange*).

LE MERLE (*jouant la comédie*)

Firoulou, firoulou, filour. C'est bien de se promener au milieu des branches, de sautiller. Dommage que je n'aie pas faim moi non plus. (*Il cueille un fruit en cachette et le mange*).

LE MOINEAU SOLITAIRE (*jouant la comédie*)

Il n'y a rien de pire pour un oiseau que de tomber sur des hommes cachés au milieu des branches des arbres. Il n'y a que les chasseurs qui font plus peur qu'eux. (*Il cueille un fruit en cachette et le mange*).
Tchiripirip !

Ils mangent une bonne quantité de fruits et quand ils sont rassasiés, ils se mettent à parler dans la prairie.

LA PIE

La grande plaine est belle. Quel bourdonnement de travail ! Que de vergers ! Mais quel danger pour nous ! Fanefarouléra farafar.

LE MERLE

J'aimerais aller, firoul, dans un endroit où il n'y a pas d'hommes.

LE MOINEAU SOLITAIRE.

Existe-t-il ? Tchir, tchirr, tchirri.

LA PIE

Ces montagnes de neige et de glace, là-devant, si blanches, si bleues, me font rêver. Un jour je veux y aller - au-dessus des neiges et sur les glaciers. Seulement pendant un jour. Fer, fanefaroula. Là-bas peut-être n'y-a-t-il pas d'hommes ?

LE MERLE

Mais y-a-t-il des arbres ?

LA PIE

Je veux y aller - voir. Fanefarra fanefarrara. Il me semble que c'est un autre monde.

LE MOINEAU SOLITAIRE

Tchiripirip, rip, rip; moi aussi je viendrais. Si toi, la pie rusée et courageuse, tu nous guidais...

LE MERLE

Mais oui, moi aussi je viendrais : passer au-delà de ces montagnes, firoullé, firané. On y va ?